TES YEUX BLEUS OCCUPENT MON ESPRIT DE DJILLALI BENCHEIKH

Au-delà des monts du Dahra !

Il faudrait plus d'un article pour décrire la visite de cet auteur dans sa région natale, tellement la fête a été totale, mais nous allons quand même vous en livrer les temps forts. Le personnage n'est plus à présenter. Trois ouvrages et déjà une distinction, le prix Méditerranée de l'Adelf (Association des écrivains en langue française). Avec ce titre, sa venue en Algérie fait suite à une invitation du Centre culturel français d'Alger pour une conférence en compagnie de Louis Gardel, le directeur des éditions Seuil et l'auteur de *Fort Saganne*, venu présenter son œuvre sur l'Algérie, *la Baie d'Alger*. Le débat a été orchestré de main de maître par le maestro d'arts et culture, Ameziane Ferhani. La deuxième étape de ce périple a eu pour théâtre la radio locale de Chlef, où M. Bencheikh a participé à l'émission hebdomadaire «Dhikrate madinate Chlef» ayant pour thème «Les proverbes de la région».

Ont assisté à cette rencontre, présentée par le journaliste Houari Karim, Kouadri Bouali universitaire et spécialiste en toponymie, Klouche Abelkader notaire et écrivain, Boudia Mohamed, cadre de l'éducation et écrivain prolifique, Medjdoub A. M., poète et auteur des *Proverbes de Abderrahmane Medjdoub*. Le clou de la tournée, c'est une conférence à la bibliothèque de la wilaya. La conférence a été rehaussée par la présence de Ali Didouna, historien et écrivain, Mellah, historien, M. Attaf, ancien moudjahed, Kiouar Baroudi, ancien résistant et l'ami des écrivains. L'émotion est perceptible chez M. Bencheikh lorsqu'il dit : «Je devrais presque me pincer. » C'est dans une ambiance bon enfant que l'invité s'attela à se présenter et à décrire son parcours artistique. Il est né en 1944. Après des études en économie à Alger puis à Paris, il s'oriente vers le journalisme. Il est actuellement

Photos : D R

rédacteur en chef de Radio Orient. Le livre *Tes yeux bleus occupent mon esprit* est une autofiction qui nous ramène sur les berges du Cheliff des années 1950 et 1960. Le bleu de l'oppression se dispute au vert de la révolte et du mécontentement par petites touches successives et anecdotes succulentes. Il nous replonge dans l'ambiance d'une société à deux vitesses, antithétique mettant en scène face à face un village écrasé par la détresse et l'opulence du chef-lieu, Orléansville où les «roumis bleus» accaparent le meilleur et même la mer. «Je n'aime pas la couleur bleue.

Elle est le produit d'une imposture, du détournement du vert originel, une souillure. Au douar, nous avons rarement une telle couleur dans le paysage. Et fait plus grave, elle est la couleur emblématique du drapeau français. Le bleu symbolise l'autorité. Seule échappe à l'anathème la teinte azur, fécondée de tons vert doré, on dit que la mer est d'un bleu infini, zébré de reflets verts. Mais je ne peux même pas en rêver. Elle se cache loin, au-delà des monts du Dahra, mystérieuse et inaccessible, un monde réservé aux civilisés français du littoral». A cette couleur ennemie, il oppose celle de sa communauté. «Les couleurs ont une âme et s'habillent d'un symbole au *takouk*, la plaine se pare d'un costume verdoyant. Verte aussi l'eau du Cheliff qui accueille dans son miroir le vert des saules. Même *djeda* a les yeux verts dont l'iris reflète les méandres verts de son tatouage, malheureusement sa peau est fripée et ne met pas en valeur ce don du ciel qui scintille sous ses paupières ; le vert est aussi la couleur du paradis.» Et pourtant, c'est le bleu qui produira ses premiers émois amoureux en la personne de Mlle Piette, la roumia, qui se trouvera en classe près de lui quand la surveillante, qui porte toutes les tonalités du drapeau français, a dit : «Assieds-toi à côté, elle ne va pas te bouffer.» Et c'est ainsi qu'il va commettre une trahison dans le bleu d'un regard ingénu et renier la couleur verte des siens pour la noyer dans celle de l'ennemi. Son souhait le plus ardent est de voir leurs deux êtres se fondre en une bouillie sucrée et éternelle. Son enthousiasme va se briser lorsque sa voisine de table va lui poser la question assassine : «Et que fait ton père ?» Il lui faut bien sauver le bateau du naufrage et l'idée lumineuse lui vint, il se rappellera que son père est journalier alors il va s'enhardir à répondre fièrement : «Mon père est journaliste. »En attendant que le plafond lui tombe sur la tête. «Mais moi mon père n'est que militaire, mais capitaine médecin.»

Nous avons découvert un écrivain très attachant mais il est regrettable que ce soit seulement un petit club littéraire de Chlef qui l'ait invité.

Medjdoub Ali

ALLEZ, ALLEZ ! UNE AUTOPRODUCTION D'AHMED NAPOLI

A l'accession de la JSMS

Ahmed Saoula dit Napoli lance une auto-production *Allez, allez !* dédiée à l'accession de la JSMS en nationale 2. L'album, enregistré au Studio Numera à Constantine, est en vente uniquement sur le territoire de Skikda. L'accession des V-Noirs est le thème de deux des quatre Opus que compte l'album. « Allez, allez !» en est le mot-clé : incitation à crier victoire, à fêter pompeusement ce sacre recherché depuis 20 ans, à lancer les fumigènes par les jeunes Skikdis. Les noms des architectes de l'accession, à savoir le président, l'entraîneur et les joueurs, n'ont pas été oubliés. Les louanges adressés par le chanteur aux différents compartiments du jeu, défense, centre et attaque en l'occurrence, furent nécessaires pour souligner la cohésion du groupe. Les supporters ne sont pas en reste, ainsi que les cités qui ont accompagné le club dans son ambition, leurs rôles ont été mis en relief. L'album est le deuxième du chanteur après *Senfour*, enregistré suite à la demi-finale de la Coupe d'Algérie en 2003, perdue par la JSMS face à l'USMA.

Allez, allez ! d'Ahmed Saoula

Musique et arrangements : Farid Boukahla, Moussa Zeghbib et Abdelghani Rezagui

Paroles : Ahmed Saoula

Enregistrement : Studio Numera, Constantine

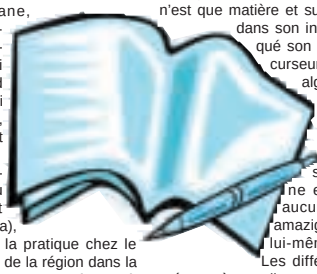
Zaïd Zoheir

IVe COLLOQUE NATIONAL SUR LES ÉRUDITS

Entre l'authenticité et le présent

La wilaya de Bouira abrite mardi et mercredi le IVe colloque national sur les érudits de la région autour de la vie spirituelle entre le passé et le présent.

Ce colloque ouvert ce mardi en présence de plusieurs personnalités du monde théologique national et même maghrébin, comme Abderrahmane Chibane, président de l'Association des oulémas musulmans algériens, Abdelhafid Amokrane, ancien ministre des Affaires religieuses, et des docteurs en théologie comme Abdeslam El Bladji venu du Maroc, Mohamed Bourkab, Mourad Zoubaïdi, Ali Saouli, Kamel Djahich, Abdelkader Bakhou et tant d'autres d'Algérie et de Tunisie.



Pendant deux jours, les participants vont essayer de parler du rôle et de l'importance du volet spirituel en Islam (Coran et Sunna), l'équilibre entre la spiritualité et la pratique chez le musulman, les efforts des érudits de la région dans la conscience spirituelle chez le citoyen, des érudits à travers l'histoire comme Nasr-Eddine M'chedalli et plusieurs autres doctes en religion et issus de la même tribu des M'chedalli, Abderrahmane Thaâlibi dans la région de Lakhdaria, Ahmed Ben Salem dans la région de Aïn Bessem, le rôle des zaouïas dans le maintien de la personnalité algérienne comme Belaâmouri à Hadjra Zerga, Zaouia de Taourirth, Zemoura à Haïzer... Durant le deuxième jour, d'autres communications ayant trait au rôle des institutions dans la spiritualité et sa sauvegarde, les défis de la spiritualité entre le passé et le présent surtout avec les défis médiatique, social et économique, en voyant la campagne d'évangélisation qui prend de l'ampleur devant la prolifération du chômage et la misère.

Lors de ce premier jour, si le wali avait insisté sur l'importance de ce genre de manifestations pour inculquer l'esprit patriotique chez le citoyen en le poussant à travailler sans rechigner ni tricher, le deuxième intervenant, cheikh Abderahmane Chibane, a, quant à lui, parlé du rôle spirituel chez l'individu, un rôle qui doit primer au détriment du corps qui, lui, n'est que matière et support pour l'esprit. Le cheikh dans son intervention a longuement évoqué son chef spirituel Ben Badis, précurseur, selon lui, de la conscience algérienne sur sa véritable identité, une identité musulmane et arabe. Abderrahmane Chibane a plusieurs fois réitéré ce concept de la personnalité algérienne musulmane et arabe, en ne daignant à aucun moment évoquer l'identité amazighe de l'Algérien, en oubliant lui-même ses origines amazighes. Les différents docteurs en théologie présents à ce colloque vont parler pendant deux jours du côté spirituel qui forge la personnalité du citoyen algérien, le côté spirituel grâce auquel l'Algérien n'a jamais renié ses origines ni abdiqué devant le colonisateur qu'il a fini par chasser de cette terre bénie et arrosée du sang des centaines de milliers de chouhada. Quand on parle du rôle de la religion de l'Islam dans le maintien et la sauvegarde de la personnalité algérienne, on ne doit pas définir cette personnalité d'une manière restrictive en omettant le côté amazigh de l'Algérien. Ce ne fut pas le cas, malheureusement, pour les deux communications du wali et de Abderrahmane Chibane...

Y. Y.

Les rendez-vous du Palais de la culture

- Jusqu'au 30 mai : Galerie Baya Exposition de peinture intitulée «Mouvements de femmes»

de Mahfoudh Aliane

- Mardi 27 mai : Auditorium (19h) Représentation théâtrale intitulée *le Revenant*, avec le Théâtre «La scène bleue» de Mostaganem

- Mercredi 28 mai : Auditorium (17h) Concert de musique andalouse avec l'association El Fen El Açil de Khemis-Miliana

- Jusqu'au 30 mai : Salle 4 Journées de la céramique d'art Avec la participation d'une trentaine d'artistes céramistes algériens : Samir Hamiane, Mokrane Sais, Ali Dechika, Kamel

Belazzoug, Abderezak Kara-Bernou, Nadia Aïchouche, Karim Haddaoui, Zoulikha Rediza…

ACTU *Cult*

FILMOTHÈQUE MOHAMED- ZINET
Programmation jusqu'au mardi 27 mai

13 h : *Ayez Hakki* (Egypte)
Un film d'Ahmed Djallal avec Ahmed Ramzi

15 h : *Le Dernier Samouraï* (USA 2007), un film d'Edward Zwick avec Tom Cruise

CINÉCLUB CHRYSALIDE
Tous les vendredis à 18h